

TREMBLAY, Rémy et TREMBLAY, Diane-Gabrielle (dir.) (2010) *La classe créative selon Richard Florida. Un paradigme urbain plausible ?* Québec, Presses de l'Université du Québec/Rennes, Presses universitaires de Rennes, 258 p. (ISBN 978-2-7605-2509-5/978-2-7535-1143-9))

Jonathan Paquette

Volume 56, Number 157, April 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1012234ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1012234ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

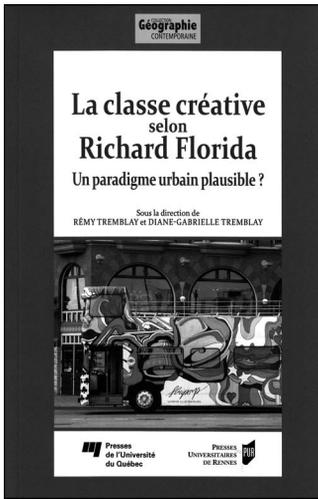
[Explore this journal](#)

Cite this review

Paquette, J. (2012). Review of [TREMBLAY, Rémy et TREMBLAY, Diane-Gabrielle (dir.) (2010) *La classe créative selon Richard Florida. Un paradigme urbain plausible ?* Québec, Presses de l'Université du Québec/Rennes, Presses universitaires de Rennes, 258 p. (ISBN 978-2-7605-2509-5/978-2-7535-1143-9)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 56(157), 262–263. <https://doi.org/10.7202/1012234ar>

courants dominants de la géographie anglo-saxonne. Est-ce réciproque? Aussi, c'est sans crainte du paradoxe que je souhaiterais que cette anthologie soit traduite en anglais. Ne serait-ce que pour reposer nos collègues des abus de *french theory*.

Bernard Chabot
Département d'histoire et de géographie
Cégep de Sherbrooke



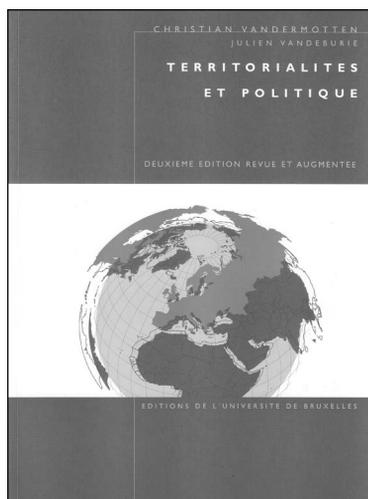
TREMBLAY, Rémy et TREMBLAY, Diane-Gabrielle (dir.) (2010) *La classe créative selon Richard Florida. Un paradigme urbain plausible?* Québec, Presses de l'Université du Québec/Rennes, Presses universitaires de Rennes, 258 p. (ISBN 978-2-7605-2509-5/978-2-7535-1143-9)

De toute évidence, la thèse et l'homme ne laissent personne indifférent. Néanmoins, l'ouvrage collectif proposé par Rémy Tremblay et Diane-Gabrielle Tremblay aborde la thèse de la classe créative et le personnage (Richard Florida) dans un propos nuancé qui, tout en étant manifestement critique, ne succombe pas pour autant à la tentation de la diatribe ouverte. Par le fait même, l'ouvrage se distingue – avantageusement – des écrits anglo-saxons portant sur la question, qui expriment le plus souvent l'antagonisme de positions

biens tranchées entre les tenants et détracteurs de la thèse de la classe créative. Ses directeurs ont par ailleurs raison d'affirmer qu'il existe bien peu d'ouvrages francophones portant sur la question. Il va sans dire que l'ouvrage présente la thèse de la classe créative et les développements subséquents du programme de recherche de Richard Florida, et ce, en ne faisant pas l'économie d'un examen sociologique du personnage, ni d'un retour sur les principales critiques ou failles de la thèse de la classe créative (chapitre 1). La véritable contribution de cet ouvrage tient au fait qu'il rassemble des propos qui s'intéressent à une autre facette de la classe créative, soit son influence incontestable sur l'univers du développement local. Autrement dit, il ne s'agit pas ici de s'appesantir sur les failles méthodologiques, voire sur les simplifications de phénomènes sociaux proposées par l'analyste, mais il est question plutôt d'explorer les influences d'une logique (ou d'une formule) dont la toile de fond est la nouvelle économie et où prospérité rime avec travailleurs du savoir. Que l'on soit d'accord ou non avec Richard Florida, il demeure que ces idées ont une vie et circulent bel et bien dans les sphères décisionnelles et dans les milieux de la recherche. Les textes signés par Myrtille Roy-Valex (chapitre II) et par Thomas Pilati et Diane-Gabrielle Tremblay (chapitre IV) mettent en relief l'influence de cette pensée sur les politiques culturelles et les stratégies de développement local. D'autres textes s'interrogent plutôt quant à l'influence de la ville créative sur la manière de penser le territoire, la ville et la société. Le texte de Marc Levine notamment (chapitre III) met en évidence les imaginaires du développement et du territoire, alors que les textes d'Elsa Vivant (chapitre VI) et de Marianna d'Ovidio (chapitre VII) portent, respectivement, sur les influences conceptuelles et institutionnelles de la classe créative et son empreinte sur les disciplines et pratiques du territoire. Cette réflexion se prolonge dans la synthèse proposée par Jean-Pierre Augustin. Enfin, les textes sous la plume de Richard Shearmur (chapitre IV) et de Jean-Luis Klein et Diane-Gabrielle Tremblay (Chapitre VIII) insistent, pour leur

part, sur les dimensions sociales d'une application des thèses de la classe créative aux stratégies de développement local. En somme, l'ouvrage est une des rares synthèses critiques convaincantes (et francophone, de surcroît) traitant de la question.

Jonathan Paquette
École d'études politiques
Université d'Ottawa



VANDERMOTTEN, Christian et VANDBURIE, Julien (2011) *Territorialités et politique*. 2^e édition. Bruxelles, les Éditions de l'Université de Bruxelles, 473 p. (ISBN 978-2-8004-1498-0)

Cet ouvrage atteint sa deuxième édition, inchangée dans sa forme et dans son esprit par rapport à l'édition précédente (2005). Mise à jour oblige, le lecteur trouvera, dans cette nouvelle mouture revue et augmentée de 78 pages, des ajouts visibles dans la plupart des chapitres.

Au fil des huit parties que rassemble l'ouvrage, les auteurs se proposent d'examiner les « rapports dialectiques entre pouvoirs, espaces et la production de ces derniers », en d'autres termes, d'étudier une géohistoire mondiale de

la territorialité, c'est-à-dire de l'organisation territoriale du pouvoir politique. Ils inscrivent d'emblée leurs travaux dans la perspective de la géographie politique et rejettent le terme de géopolitique, qui leur semble autant « galvaudé » que « fourre-tout ». Les auteurs rappellent à juste titre que la géopolitique est aujourd'hui très – trop – souvent sollicitée. En effet, depuis une quinzaine d'années, les ouvrages se multiplient, de nombreux titres comportent le terme géopolitique, alors que, pour la plupart, ils réduisent les sources des conflits à la somme des facteurs géographiques, explication bien simpliste quand on analyse les rapports conflictuels sur un territoire et les populations qui y vivent.

Comme il se doit, la première partie est une relecture critique des géopolitiques classiques, depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, relecture qui met en relief le rôle que tiennent dans la production politique et culturelle des territoires les rapports entre pouvoir et espace. Le deuxième chapitre examine l'évolution des formes et de contrôle de l'espace par les différentes sociétés antérieures à la mise en place du système monde, tout en faisant le lien entre la conception du pouvoir de la politique et une conception spatiale envisageant un territoire avant tout comme un objet d'étude ayant une structure spatiale. Malheureusement, de l'aveu même des auteurs, « les historiens ou anthropologues spécialisés trouveront [...] ce chapitre fort sommaire ». Ce survol des caractéristiques spatiales de quelques sociétés anciennes et contemporaines en seulement 30 pages décevra également de nombreux géographes et géopolitologues. Le chapitre III se concentre sur la formation de l'État moderne, la mise en place du système monde et la première colonisation, c'est-à-dire le passage de l'État féodal à l'État mercantiliste, puis l'expansion mondiale du « centre » européen en direction des « périphéries » en marge sous la forme de la colonisation. Le chapitre IV poursuit avec la question de la territorialité de l'État-nation dans le centre et la semi-périphérie européenne. Après avoir décrit les différents types